

Les «amis» suisses de la Chine

CONTINUONS LE DÉBAT

FRÉDÉRIC KOLLER

RESPONSABLE DES PAGES DÉBATS

C'est peu dire que le 70e anniversaire des relations diplomatiques entre la Suisse et la Chine a été célébré en catimini. Et l'arrêt des échanges provoqué par le covid n'explique pas tout. La fermeture de l'Institut Confucius de Bâle, le mois dernier, est symptomatique d'une lente remise en question des liens qui unissent nos deux pays depuis l'établissement du régime communiste en 1949 et sa reconnaissance précoce par Berne l'année suivante. Longtemps – à vrai dire durant toute la période maoïste – notre relation fut dominée par une méfiance idéologique difficilement surmontable. Les échanges n'en furent pas moins nombreux. Dans un ouvrage qui vient de paraître*, le chercheur Cyril Cordoba évoque les quarante premières années (1949-1989) «des relations culturelles et d'amitié politique sino-suisse». Les associations d'amitié avec la Chine étaient alors dominées par des gauchistes, des idéalistes, des humanistes ou «des jeunes avec des cheveux longs» comme l'indique une note de la police fédérale, à une époque où le maoïsme pouvait encore faire figure d'utopie alternative aux déçus de l'expérience soviétique. L'auteur explique bien comment les différents contacts entrepris par les agents du pouvoir chinois pour diffuser leur propagande se nouent au nom d'une certaine idée de l'«amitié» des peuples. Il sera intéressant, un jour, de poursuivre ce travail pour les trente années qui ont suivi. On découvrira que cette même notion d'«amitié» (ou clientélisme) est restée centrale pour capter cette fois-ci la loyauté des élites suisses (entrepreneurs, politiciens, diplomates) dans une logique de mondialisation économique. La naïveté des «capitalistes» apparaîtra alors peut-être sous un jour pas si différent de celle des anciens «gauchistes». ■

* **Au-delà du rideau de bambou**, Cyril Cordoba, Editions Alphil